

POUR UNE COMPREHENSION DES INVESTISSEMENTS NON-SCIENTIFIQUES A LA PRATIQUE DE RECHERCHE : ANALYSE DE L'ANCRAGE DE MEMOIRES DANS DES CHAMPS DE PRATIQUES

*Luc ALBARELLO,
professeur, Université Catholique de Louvain,
membre du groupe de Recherche Interdisciplinaire en Formation d'Adultes (Rifa)¹*

RESUME

Cette contribution a pour but d'ouvrir la boîte noire de la "question de départ". En d'autres mots, elle pose la question de(s) manière(s) dont les étudiants adultes articulent leur processus de recherche, dans le cadre d'un mémoire universitaire, à une "implication de terrain" ou à un "champ d'action" ou encore à un "territoire d'activités". L'auteur met en œuvre une observation empirique auprès d'un groupe d'adultes en formation afin d'identifier les types de mobiles mis en action par les praticiens-chercheurs. Au terme de son approche qualitative exploratoire, il émet l'hypothèse que ces pratiques de recherche ressortissent d'avantage de recherches en intelligibilité, en particulier de l'ordre de l'exercice de la citoyenneté, plutôt que s'inscrivant dans une perspective de réflexivité et de recherche action.

MOTS-CLES

Praticien-chercheur / ancrage des recherches / terrain social / recherche en intelligibilité

¹ Groupe de recherche associé au Groupe Interdisciplinaire de Recherche en Socialisation, Education, Formation (Girsef).

INTRODUCTION

Une question souvent posée lorsque des étudiants sont formés à des métiers non-scientifiques *par la recherche* est de savoir comment ils parviennent à articuler leur inscription socioculturelle avec la construction d'un travail de fin d'étude de nature réellement scientifique. Nous avons traité par ailleurs cette problématique du "praticien-chercheur" en indiquant à quelles conditions ce travail de distanciation est possible. Ce dernier conduit d'une posture d'action et d'engagement caractérisée par la conviction et par la certitude, vers une posture de recherche caractérisée par le doute et la réflexion (Albarello, 2012). Nous avons également décrit la complexité de ce cheminement et les exigences qu'il implique pour les acteurs qui adoptent la posture de recherche (Albarello, 2010). Dans le présent article, c'est un point très particulier de ce cheminement que nous souhaitons aborder, à savoir son point de départ : son ancrage. Une fois celui-ci établi, le processus de recherche se met en route et progressivement le travail se construit par le recours à un cadre théorique de référence, par la réalisation d'une observation empirique, etc. Mais, tout au début du processus, comment cela se passe-t-il ? Quel peut être, ou plus exactement, quels peuvent être les ressorts de base, les motifs profonds qui orientent la réflexion et le choix de l'objet de recherche ? Comment les praticiens en situation de recherche vont-ils définir leur objet de recherche, leur "sujet" diront certains ?

Voyons tout d'abord quelles perspectives sont proposées et quels conseils, quelles recommandations ou consignes sont fournis à ces étudiants adultes en formation universitaire, en sciences humaines, lorsqu'ils entament leur mémoire de fin d'étude. Citons deux exemples. Tout d'abord, le *Guide du mémoire en sociologie*² qui indique que :

La première étape consiste à trouver un sujet. C'est-à-dire une question, pas un constat. Vous pouvez vous laisser guider par vos centres d'intérêt personnel, vos connaissances antérieures, des opportunités, pratiques (accès possible à tel "terrain", telle institution, tel phénomène social, etc.), ou encore par les propositions émises par les enseignants. Dans tous les cas, il faut que ce sujet vous intéresse, qu'il excite votre curiosité, votre envie d'en savoir plus. Il faut que vous souhaitiez enrichir la compréhension du thème ou du sujet par votre travail qui sera, de cette manière, original et singulier.

Quant au programme que nous étudions plus particulièrement dans la suite de notre article, le master en politique économique et sociale, il stipule que le mémoire doit répondre aux caractéristiques essentielles suivantes³ :

² Guide à destination des étudiants de master par les enseignants en sociologie des Universités de Rouen et Paris 8, [en ligne] [http : //www.univ-paris8.fr/sociologie/](http://www.univ-paris8.fr/sociologie/)

³ " *Vade Mecum* - Mémoire", 2012, Faculté ouverte de politique économique et sociale, UCL.

Le mémoire est un travail scientifique. Il ne s'agit pas de constituer un dossier ou d'énoncer des jugements de valeur non argumentés. Tous les aspects importants de la question sont examinés, toute proposition ou conclusion découle d'une analyse rigoureuse visant à en éprouver la validité.

Le mémoire est un travail de recherche orienté vers l'action. Il est absolument légitime et désirable de réaliser un mémoire qui serve à orienter l'action concrète dans les organisations ou les domaines où l'étudiant est impliqué. Les registres de l'analyse et des propositions doivent être clairement distingués.

Dès lors notre contribution s'intéresse moins au paradoxe, qui n'est d'ailleurs qu'apparent, entre démarche de recherche et investissement personnel dans cette démarche, mais plutôt à l'identification fine de cet investissement personnel, de ses "tenants et aboutissants". C'est donc de ces "questions de terrain" qu'il s'agira ici. Pour ce faire, notre analyse portera sur un groupe d'adultes en reprise d'études que nous interrogerons sur la manière dont ils perçoivent l'articulation éventuelle entre leur terrain et leur projet de recherche. Après avoir présenté la méthode appliquée, nous tenterons de repérer quels sont les terrains proposés par ces étudiants ainsi que les représentations qu'ils se font de cette articulation.

METHODOLOGIE

La population visée dans cet article est composée d'étudiants adultes impliqués dans une formation de niveau universitaire, à savoir le master en politique économique et sociale (Fopes)⁴. Le public concerné par cette formation est composé d'apprenants qui en grande majorité sont en activité professionnelle. Ils peuvent notamment être éducateurs et assistants sociaux et intervenir dans les secteurs de l'aide à la jeunesse, de la santé, de l'éducation permanente. Certains étudiants exercent également une activité dans le secteur privé ou dans le secteur public. La grande majorité des étudiants détient déjà un diplôme de l'enseignement supérieur non universitaire. Le programme de ce master se compose de deux années précédées d'une année préparatoire⁵.

Les dispositifs pédagogiques mis en œuvre dans ce master (même si certains aspects de ces dispositifs se sont à présent étendus aux formations traditionnelles, notamment la valorisation des acquis de l'expérience) sont spécifiquement adaptés à la formation

⁴ La Fopes est une des commissions de programme de la Faculté d'économie, de sciences politiques, sociales et de communication de l'Université Catholique de Louvain (Belgique).

⁵ Le dispositif de Valorisation des Acquis de l'Expérience (VAE) permet dans certains cas l'accès au master sans année préparatoire ou bien l'accès à l'année préparatoire sans disposer du diplôme préalable de l'enseignement secondaire.

d'adultes : horaires adaptés à la vie professionnelle, cours décentralisés, apprentissage reposant en grande partie sur l'organisation du travail en sous-groupes (trois à six étudiants), présence de conseillers à la formation⁶ qui travaillent le vécu expérimentiel et identitaire des étudiants.

Des ateliers et des séminaires d'accompagnement sont organisés tout au long du cursus pour favoriser le processus de distanciation (Albarello, 2012) que parcourent ces "praticiens-chercheurs" (Albarello, 2004) en vue de réaliser un travail de recherche. Une activité centrale du cursus est en effet la réalisation d'un mémoire de fin de master qui est une activité individuelle complexe, de durée longue (plus d'une année). C'est de ce mémoire de fin d'étude, encadré par un promoteur et une commission d'accompagnement⁷, que nous traitons dans ce texte. Le mémoire est tout à la fois un acte d'apprentissage et un acte de recherche. C'est un acte d'apprentissage parce qu'il s'agit de développer une compétence spécifique qui consiste à adopter une posture spécifique (celle de la recherche) pour finalement produire un texte long, complexe, structuré. C'est un acte de recherche car les paramètres constituant une recherche scientifique doivent y être développés : problématisation, cadrage théorique, observation empirique, interprétation des données tout en respectant les règles éthiques et déontologiques.

Comme indiqué précédemment, la présente observation se réfère à un moment tout à fait particulier du processus, à savoir, en début de premier master, ce moment où il est demandé aux étudiants de commencer une réflexion sur leur "sujet de mémoire". C'est lors de cette année de premier master que l'élaboration progressive d'un projet de mémoire se met en place. On est donc ici véritablement au début du processus. C'est ce moment que nous avons privilégié pour observer très précisément si les étudiants concernés (un groupe d'une trentaine de praticiens chercheurs engagés dans la formation) effectuaient un lien quelconque entre cette tâche à venir (leur futur travail de fin d'étude) et un terrain, professionnel ou non.

Généralement, dans ce genre de recherche, la méthode est plutôt "reconstitutive" c'est-à-dire que l'observation est menée *a posteriori*, une fois que la tâche, ici le mémoire, est sinon terminée, du moins bien avancée. On reconstitue alors *a posteriori*, en se basant sur la mémoire des répondants, le processus qui s'est déroulé plusieurs mois ou quelques années auparavant. Ici, nous souhaitons et nous avons la

⁶ Pour plus de détails, voir la présentation faite de ces aspects dans le numéro 145 de la revue *Education permanente* (2000).

⁷ En plus du promoteur, enseignant dans le programme, la commission d'accompagnement comprend un autre membre du personnel académique ou scientifique ainsi qu'une "personne de terrain" censée connaître concrètement la problématique (le champ, le terrain) traitée.

possibilité technique d'opérer d'une autre manière, en prenant les informations "sur le vif", en temps réel, au moment même où la réflexion a lieu. On est dès lors moins dans une analyse de représentations *a posteriori* que dans la captation d'une activité, future mentale, d'acteurs en train de réaliser cette activité. C'est, pensons-nous, l'intérêt et l'originalité de la présente contribution. Concrètement, cela signifie que des étudiants adultes en formation au sein de ce programme ont donc, en ce moment initial de leur trajectoire de recherche, répondu aux cinq questions suivantes :

- Identification des terrains : "Au moment où vous réfléchissez à choisir un champ d'étude et un objectif de recherche pour votre mémoire, envisagez-vous que cet objectif de recherche soit en lien avec (concerne) un terrain qui vous est personnellement proche ? "
- L'implication dans un champ d'action (le niveau de proximité) : "En quoi êtes vous personnellement concerné par ce terrain ?"
- Représentation de l'implication dans un champ d'action en tant que facteur facilitateur : "Avez-vous le sentiment que cette proximité avec un terrain concret est un avantage ? "
- Représentation de l'implication dans un champ d'action en tant que facteur freinant l'activité de recherche : "Avez-vous le sentiment que cette proximité avec un terrain concret est un désavantage ?"
- Perspectives en termes de propositions d'action en suite à l'activité de recherche : "Les mémoires en formation d'adultes, au terme d'une approche rigoureuse de nature scientifique, peuvent déboucher sur des propositions d'action. Dans votre cas, idéalement, souhaitez-vous que votre mémoire débouche sur des pistes d'action, des recommandations concrètes ?"

Une trentaine de sujets ont donc pris le temps de répondre à ces questions. Leurs réponses écrites constituent le matériau empirique servant de base aux considérations qui suivent⁸. Ce matériau a ensuite fait l'objet d'une analyse catégorielle de contenu, les unités de sens relevées ayant été reclassées selon les catégories d'analyse et d'interprétation. Dans la suite du présent texte, les *verbatim* ont été repris tels quels (bien que synthétisés et ayant quelquefois subi un "resserrage stylistique"). On a également veillé, lorsque cela s'avérait utile, les projets de recherche étant réellement en cours d'élaboration, à les anonymiser (les noms de certaines personnes et la désignation de certains organismes ou de lieux ayant été estompés).

⁸ Je remercie très vivement les étudiants qui se sont livrés, dans le cadre de l'un de mes cours, à cet exercice de réflexivité personnelle pour tenter de décrire leur projet de recherche.

LES RESULTATS DE LA RECHERCHE

Nous présentons nos résultats sur la base des grandes catégories issues des cinq questions évoquées ci-dessus. La première concerne l'identification et la description des terrains ou des "territoires d'activité" (Barbier, 2011, p. 124) tels qu'ils sont évoqués par les étudiants.

L'IDENTIFICATION DES TERRAINS

Un type de rapport au terrain s'impose avec force, celui que nous dénommons ci-dessous, l'*exercice de citoyenneté*.

La recherche en tant qu'exercice de citoyenneté : les types d'objets

En effet, les apports empiriques s'inscrivant dans une perspective que Josso (1996) dénomme "exercice de la citoyenneté" sont très présents dans le matériau récolté. Ainsi, écrit-il,

... l'exercice de la citoyenneté, jusqu'alors réservée aux secrets des urnes ou à l'engagement socio-politique vient s'immiscer dans l'acte d'apprendre comme lieu où se joue l'avenir individuel et collectif. Les questions éthiques et épistémologiques qui pouvaient être considérées il y a vingt ans encore comme des chapitres de la connaissance réservés à un petit nombre de spécialistes traversent le quotidien de l'acte d'apprendre (p. 90).

Cette perspective s'avère très présente et certaines "zones" sont plus investies, plus existentiellement centrales. Elles concernent des enjeux marquants, à un moment de la trajectoire de ces apprenants. Plusieurs sous-modèles apparaissent alors distinctement : la référence à des questions éthiques, des propositions de réponses à différentes formes de misère et de précarité, des propositions en termes d'évaluation de politiques, l'intelligibilité d'une situation sociale et/ou politique, la réflexion sur l'efficacité de dispositifs spécifiques. Parcourons ces *verbatim*.

Questions éthiques

■ La ségrégation sociale

"En tant qu'habitant de la ville, les questions d'aménagement du territoire m'intéressent. Force est de constater qu'à l'heure où l'on évoque des questions de décroissance ou plutôt d'accroissance, les politiques publiques mises en place en la matière prônent tout le contraire".

■ L'immigration

"La nomination d'un bourgmestre d'origine étrangère et de confession musulmane est une première dans l'histoire de la Belgique (un bourgmestre d'origine turque). L'objectif de la recherche est de réaliser une enquête d'opinion et de tenter de répondre à la question suivante : que pensent les bruxellois de cette nomination ?"

■ Le genre

"Mon idée de sujet de mémoire serait : "Les répercussions des stéréotypes de genre véhiculés au travers des jouets dès la petite enfance." traité via la discipline psychosociale ou sociologique. J'imagine y aborder le conditionnement, la reproduction, les discriminations, les intérêts des fabricants, le positionnement des familles, l'impact au niveau sociétal (au niveau plus macro), etc. "

■ La participation

"Je m'intéresse au champ de la participation, plus spécifiquement au rôle des citoyens dans la vie publique locale. A priori, deux types d'acteurs m'intéressent : les contrats de quartier, qui permettent de revitaliser les quartiers et sont mis en place par les pouvoirs publics, et les comités de quartier qui sont constitués d'habitants (...). Ceci soulève d'autres questions : qui participe et pourquoi ? Un comité de quartier avec un faible taux de participation est-il légitime pour représenter un quartier auprès des autorités publiques ?"

Les champs d'action qui apparaissent sont multiples et variés : le droit à la ville, l'intégration de personne d'origine étrangère, les stéréotypes de genre, les politiques européennes, le rôle des comités de quartiers, la création artistique, etc. On voit qu'au début de la réflexion sur les projets de mémoire, la plupart des terrains envisagés concernent d'avantage un niveau large, macrosociologique.

Réponses à l'injustice

"Je voudrais travailler dans le champ social de la pauvreté, plus particulièrement sur une problématique en rapport avec la question des minorités et de manière plus précise concernant les Roms (...). Cela sera une approche sociale et politique et non pas culturelle.(...) Comment et pourquoi en a-t-on fait un problème public ?"

"Praticienne dans le secteur de l'aide aux victimes, je souhaiterais construire ma recherche autour de la problématique des violences faites aux femmes. Mon expérience sur le terrain me conduit aujourd'hui à élaborer ma question de recherche autour de parcours des femmes victimes de violences familiales (...)."

Avec ces deux illustrations, on voit qu'un intérêt existe par rapport à certaines situations d'injustice que connaissent des groupes sociaux spécifiques (les roms, les femmes victimes de violence).

Compréhension d'une situation socio-économique

"Face à la crise financière actuelle et au constat d'accroissement des inégalités, on se trouve confronté aux limites d'une monnaie unique et obligatoire que le pouvoir public ne contrôle plus et qui condamne les petits commerçants face aux grosses multinationales dont l'essentiel de la stratégie est basé sur l'efficience."

"Nous aimerions travailler sur la diaspora rwandaise de Belgique : dans l'objectif d'étudier comment cette diaspora peut contribuer efficacement au développement économique du Rwanda. Nous faisons partie de la diaspora rwandaise de Belgique et nous en discutons souvent entre nous. La diaspora doit-elle se contenter juste d'envoyer de l'argent au pays ?"

Il s'agit là de comprendre mieux des situations macrosociologiques et/ou de nature économique. On tente de découvrir des logiques d'action, des modes de fonctionnement, des politiques qui intriguent (la délocalisation, la qualification d'une main-d'œuvre nationale).

Evaluation de politiques publiques

"J'ai l'intention de travailler dans le secteur de l'adoption internationale. Concrètement, il s'agit d'évaluer les politiques mises en œuvre par la Direction de l'adoption et les relations qu'elle entretient avec les pays 'partenaires'. L'adoption est subsidiaire au maintien ou à la réinsertion de l'enfant dans sa propre famille ou sa famille élargie."

Dans un certain nombre de projets - ici en termes d'adoption internationale - une dimension évaluative est bel et bien présente. On ne souhaite pas décrire une situation pour mieux la comprendre mais on tente de mesurer la pertinence des mesures politiques préconisées par les pouvoirs publics, leur efficacité, leur impact sur les éventuels bénéficiaires de cette politique.

Evaluation d'un dispositif particulier, d'une organisation, d'une pratique

"Je suis assistant social et travaille dans un Centre public d'aide sociale dont l'objectif est de faire de la réinsertion sociale (par le revenu d'intégration sociale, le travail, la santé, le logement, l'apprentissage des langues et des métiers etc.). Je souhaite voir, via une forme d'évaluation, l'impact d'une mesure d'insertion par le travail sur les personnes ayant les capitaux (Bourdieu) les plus faibles (...)"

"Il s'agit d'une organisation soutenue par la direction générale de la coopération au développement. En Belgique, elle organise des animations et des formations en éducation au développement. Dans une démarche de brassage et de rencontre interculturelle, elle organise des camps chantiers internationaux en Belgique et envoie des volontaires à l'étranger faire des projets."

Le niveau ici proposé est davantage méso-sociologique. La situation-problème évoquée est concrète : il s'agit d'un service ou d'une pratique effective, connue, dont il s'agirait de mieux comprendre le fonctionnement, le rôle, l'impact.

Mise en place d'un dispositif particulier, d'une pratique

"Mon activité professionnelle consiste à remettre les gens à l'emploi. Je mets en place des formations, des programmes, j'accompagne les stagiaires dans leur recherche de l'emploi. Je reste constamment à la recherche de nouvelles pistes permettant de maximiser la réinsertion socioprofessionnelle (...) pourquoi des techniques fonctionnent dans certains cas et pas dans d'autres."

"Mon champ de recherche : l'école professionnelle où je donne cours. Plus particulièrement une classe de professionnelle. C'est un public qui a été orienté à défaut d'autre chose, pour diverses raisons (échec dans le 1^{er} degré, début de formation inexistant pour les immigrés, milieu social défavorisé,...)."

Il s'agit d'envisager quelque chose de neuf, de créer un nouveau dispositif, une manière originale d'intervenir dans un champ d'action, souvent au niveau méso-sociologique. Il y a une réelle envie de concevoir et/ou de tester une modalité d'action qu'on a imaginée soit par une mise en lien de pratiques différentes (activité sportive et mise à l'emploi) ou par l'observation d'un dispositif (un type d'enseignement).

CONCLUSIONS PROVISOIRES SUR LA NATURE DES PROJETS DE RECHERCHE

Ce que ne sont pas les projets de mémoire...

De ces premières réflexions, on peut tirer quelques conclusions dont les quatre premières évoquent *a contrario* ce que ne sont pas ces projets de recherche en leur premier état d'élaboration :

Ce ne sont pas des actes strictement professionnels

Les considérations décrivant les projets de mémoire, exprimées par les adultes en formation, ne s'inscrivent (quasiment) pas dans la perspective de mémoires-professionnels tels que la décrit par exemple Dauzet (nd) pour qui un travail de ce type constitue

Un acte professionnel qui témoigne de l'assimilation d'une culture de métier à travers un investissement personnel et en vue d'un réinvestissement professionnel. Il s'agit de restituer par écrit, une expérience de terrain imprégnée par la culture de chacun mais aussi enrichie des savoirs théoriques et pratiques acquis en formation. Ainsi des acquis professionnels sont validés par un acte professionnel. (p. 3)

Là, le mémoire comprend une ambition de "repérage de problématiques concrètes, actuelles, avec une condition forte de faisabilité afin d'assurer un "retour d'investissement" sur le terrain, par exemple à partir de préoccupations énoncées dans un "projet d'établissement."

Un contre-exemple toutefois :

"J'entrevois des pistes concrètes d'action qui me permettront le cas échéant d'adapter mon travail professionnel vers telle ou telle tendance."

Ce ne sont pas des recherches-action

On voit à la lecture de ces premiers *verbatim*, que ces projets de recherche ne sont pas non plus de l'ordre de la "recherche-action" que l'on peut décrire avec Berthon (2000) de la manière suivante:

Le terme de "Recherche-Action" est souvent employé de façon excessive et floue. Il ne suffit pas que des acteurs se réunissent pour produire ensemble des outils, pour réfléchir à la production et à la mise en place de ces outils et conduisent donc ensemble une "action", pour qu'on puisse parler de "recherche-action". Pour qu'il y ait "Recherche-Action", il faut qu'il y ait à la fois désir de "transformer la réalité" et mise en place d'un dispositif permettant de "produire des connaissances concernant ces transformations". Au titre de la transformation de la réalité, il y a bien évidemment les outils, les techniques, les démarches mises en œuvre, mais il y a tout autant - et c'est une spécificité des Recherches-Actions - transformation des représentations des acteurs concernant cette réalité, à laquelle ils ne sont pas extérieurs, mais dont ils font partie. C'est en ce sens qu'on peut dire que les acteurs d'une Recherche-Action sont "en recherche".

On peut admettre que cette orientation de travail en grande proximité avec des acteurs, en vue de transformer les représentations de ces acteurs, n'apparaît quasiment pas dans les projets même si on peut imaginer qu'ultérieurement cette voie méthodologique pourra être envisagée.

Ce ne sont pas des exercices de réflexivité

On est plus proche de la posture du "praticien-chercheur" telle que nous l'avons décrite par ailleurs (Albarello, 2007) que de la posture du "praticien-réflexif". Dans cette dernière perspective, portée par Schön (1993), on prend de la distance par rapport à sa propre activité, on analyse son action, on résout des problèmes complexes, on remet en cause ses propres stratégies. Dans cette perspective, ainsi qu'on peut le lire :

... le praticien réflexif est un professionnel qui utilise la réflexion sur et dans l'action en vue de résoudre les problèmes se posant dans l'exercice de son métier. Il nourrit cette pensée réflexive du savoir-faire accumulé par sa propre expérience, des savoir-faire transmis par un médiateur (pair, formateur), des savoirs traditionnels de sa profession, mais aussi des savoirs académiques et scientifiques en lien avec son activité. Cette pratique réflexive lui sert non seulement à résoudre des problèmes mais également à augmenter ses savoir-faire et ses savoirs professionnels. Le praticien réflexif est formé

par un maître qui l'accompagne dans ses apprentissages et son entraînement à résoudre les problèmes rencontrés dans l'exercice de sa profession.⁹

Legault souligne en outre le fait que :

...pour favoriser une plus grande efficacité des interventions professionnelles, il faut que les praticiens adoptent une position "réflexive" sur leur pratique (...) il faut que le praticien analyse sa pratique pour mieux comprendre pourquoi et dans tel contexte, son approche n'a pas fonctionné et identifier par la suite quelle approche aurait été préférable (...) Toute intervention repose donc sur : l'établissement d'un diagnostic du problème à résoudre, ensuite le choix (entre plusieurs) de stratégies pouvant résoudre le problème, enfin la capacité de répondre aux personnes ce qui justifie le choix de telle ou telle approche. (2008, p. 2)

Et il poursuit en insistant sur le lien nécessaire entre *réflexivité* d'une part, *intervention* de l'autre :

Toute intervention est un processus qui prend naissance avec l'accueil de la personne et qui se termine avec la conclusion de la démarche professionnelle. L'intervention est toujours un processus visant la transformation de quelque chose. Intervenir c'est prendre les moyens pour faire passer une situation d'un état X à un état Y. L'intervention en santé, l'intervention pédagogique sont quelques exemples parmi tant d'autres.

Dans la pratique réflexive, la connaissance de son processus d'intervention est centrale pour parler à d'autres de sa pratique et pour justifier la pertinence des étapes de son processus. Le processus de base de toute intervention exige trois phases : le diagnostic du problème, la détermination des meilleurs choix d'action dans le contexte, l'opérationnalisation de ces choix. (p. 4).

Ce ne sont pas des explorations de rapport existentiel à soi-même

L'hypothèse de l'approche purement homéostatique (Bourgeois, 1996, p. 153), c'est-à-dire de la recherche d'un nouvel équilibre personnel, favorable au sujet, n'est guère confirmée par le matériau que nous avons récolté. Seuls quelques *verbatim* s'y attachent directement et d'une manière plus ou moins explicite. Ils peuvent concerner :

- Une situation-problème à résoudre : "*Je me sens directement touchée et sensibilisée par cette question de par mes amitiés adolescentes, de par mon expérience professionnelle et de par une relation affective particulière.*"
- Une souffrance à dépasser (confrontée à ce handicap, l'étudiante est elle-même en souffrance par rapport à une situation vécue personnellement) : "*L'autisme*

⁹ http://www.hepvs.ch/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=794

serait mon champ de recherche et l'angle disciplinaire, la sociologie. La question de recherche serait : La recherche médicale peut-elle changer le regard que pose la société sur l'autisme ? "

- Un équilibre à rétablir (l'étudiant est d'origine marocaine et rencontre lui-même des situations discriminatoires) : *"Il s'agit du terrain de la rencontre entre la communauté d'origine marocaine née en Belgique et de la communauté d'origine belge".*

Les projets de mémoire visent la production de savoirs d'intelligibilité

Si on prend la notion de réflexivité dans le sens strict tel qu'exposé ci-dessus, on voit qu'aucun projet de recherche exprimé par les adultes en formation ne s'inscrit réellement dans cette perspective caractéristique de la posture du "praticien-réflexif". La grande majorité d'entre eux s'inscrit bel et bien dans une démarche "d'intelligibilité du monde" comme l'écrit Barbier pour qui les recherches en intelligibilité

... se développent en particulier lorsque se pose un problème de "déficit d'intelligibilité", c'est-à-dire dans toutes les situations où les acteurs considèrent que mieux connaître non pas seulement l'"état" du monde mais aussi son "fonctionnement" est un enjeu pour les transformations souhaitables, et pourrait faciliter les interventions destinées à le transformer. L'objet de la recherche est donc circonscrit par délimitation de la partie de l'univers physique et/ou social qu'il s'agit de mieux comprendre, qui peut être plus large ou plus étroite que celle à identifier. Il est lié à un problème d'action, mais après transformation de ce problème d'action en problème de compréhension et d'analyse (2008, p. 60).

Il s'agit, pour les praticiens-chercheurs, de "rendre le monde intelligible" (Berthelot, 2004, p. 259), d'établir des liens, de saisir des relations et "d'inscrire un ensemble de faits dans un système d'intelligibilité, c'est-à-dire d'en rendre raison ou d'en fournir une explication" (Berthelot, 1990, p. 23).

Barbier indique encore que :

La production de savoirs d'intelligibilité n'est pas seulement le fait de chercheurs, elle peut être le fait de sujets engagés eux-mêmes dans les activités. Les "praticiens" ne produisent pas seulement des savoirs relatifs à la conduite de l'action, ils produisent fréquemment des représentations et des énoncés sur des liens entre des existants à partir de leur expérience. La validation est alors celle de l'expérience. Ces représentations ou énoncés peuvent constituer le point de départ ou d'appui d'action de recherche conduites par eux-mêmes et/ou par d'autres. (2011, p. 82)

Voyons à présent quel est le niveau d'implication et l'intensité de celui-ci, des praticiens-chercheurs dans leur champ d'action.

A PROPOS DES MODES DE DESIGNATION DE L'OBJET DE RECHERCHE : L'IMPLICATION ANTERIEURE A LA RECHERCHE DANS UN CHAMP D'ACTION

Après avoir décrit les champs de recherche proposés par les praticiens-chercheurs ainsi que les fonctions qu'ils assignent à leur projet, il s'agit de prendre la mesure de leur proximité antérieure avec le champ d'action¹⁰. S'agit-il d'un rapport vague et lointain ("connaître la cause et l'impact des délocalisations") ou bien d'une implication personnelle forte dans ce terrain ("je travaille dans cette organisation depuis 16 années").

Telle est la question ici posée en considérant avec Barbier (2011) qu'un champ d'action se définit d'abord comme un "champ d'intentions de transformation du monde, portée par des acteurs, et se délimite par ces intentions" (p. 62).

Pour lui également, la constitution de champs de recherches correspondant à des champs d'action "peut reprendre comme objets ou matériaux les contours de significations donnés par les sujets, individuels et/ou collectifs, aux organisations d'activités dans lesquels ils sont impliqués, sans les prendre comme explication de ces organisations. " (Barbier, 2011, p. 62)

Les propositions qui suivent, émises par les mêmes adultes réfléchissant à l'objet de leur futur mémoire, s'inscrivent bien dans cette perspective d'articulation avec un champ d'action (un territoire d'activités). Ce dernier peut être issu d'une activité professionnelle ou relever d'une préoccupation ou d'une insertion socioculturelle. Ce sont ces deux modèles qui apparaissent dominants en termes de proximité avec un terrain (d'implication dans un champ d'action).

Découverte du terrain à travers une activité/expérience professionnelle

S'appuyant sur diverses contributions, Bourgeois (1996) souligne l'idée que l'acte d'apprendre s'inscrit nécessairement dans un rapport particulier du sujet à l'objet et dans un rapport que le sujet entretient avec sa propre histoire. L'objet apparaît comme suffisamment problématique. Cette fonction essentielle du sens pour le sujet (dans le cadre d'une trajectoire de vie) apparaît fréquemment dans les *verbatim* qui suivent.

¹⁰ Rappel de la question posée : "En quoi êtes-vous personnellement concerné par ce terrain ?"

"Je travaille dans une ONG qui offre une solution d'accueil maintenant l'enfant dans sa communauté et sa culture... "

"Je suis monteuse de films documentaires et j'anime également des ateliers créatifs autour de la réalisation ou de la diffusion de films (ciné-club, festival)... "

"Ancien ouvrier de laminoir, je me sens préoccupé par l'avenir des sites industriels fermés, abandonnés ou sur le point de l'être... "

"J'ai été, durant trois ans, travailleur de rue dans une association de lutte contre la pauvreté. J'ai également travaillé plusieurs années dans le secteur de l'aide à la jeunesse... "

"Durant une année, j'ai eu l'occasion de réaliser un projet, dans une ville Bulgare, dans une maison pour enfants où de nombreux mineurs des minorités étaient placés... "

"Ce terrain me concerne directement car je suis fonctionnaire, ce terrain fait donc partie de ma vie professionnelle... "

On voit que l'activité professionnelle évoquée peut être une activité encore en cours (adoption, projets cinématographiques, laminoirs) ou bien une activité professionnelle passée (aide à la jeunesse, placement de mineurs).

Découverte du terrain à travers une expérience et/ou une insertion socioculturelle

Ce sont des activités/expériences d'engagement personnel, de volontariat, de bénévolat, de militantisme qui sont citées ci-dessous et qui composent ce modèle d'implication dans un champ d'action. Les sujets se sont (ou sont encore) impliqués dans une action/activité qui possède à leurs yeux une grande valeur. Ils se sentent personnellement investis dans ces différents champs d'actions. La notion de "sensibilisation" apparaît de façon récurrente.

"Je participe actuellement à la création d'une association dont l'objet est de travailler avec les familles en grande précarité... "

"Depuis une dizaine d'années, j'ai voyagé, de nombreuses fois dans les Balkans, à la découverte de la grande banlieue de l'Europe... "

"Bien que cette thématique ne soit pas en lien direct avec mon travail, j'ai plusieurs "portes d'entrée" via mes engagements personnels. "

"Ma proximité avec le terrain est organique. Je vis dans la ville, j'y habite, je la respire chaque jour... "

"Je connais très bien ce milieu, j'y vis depuis 10 ans. J'ai été sensibilisée et même alertée par ces problèmes, surtout que je suis présidente de conseil de classe... "

"Cela va bientôt faire 5 ans que je travaille bénévolement dans le domaine, dans des centres d'accueil de la Croix Rouge, ou encore sur des projets de sensibilisation... "

"Ayant travaillé dans une ONG en Turquie essayant de sensibiliser la participation active des femmes dans la société... "

"Je suis volontaire et membre du conseil d'administration depuis 2007. Je participe régulièrement aux différentes activités de l'organisation."

Les découvertes "indirectes" du terrain de recherche

Deux autres types de proximité au terrain sont également évoqués. Il s'agit de la découverte du terrain à travers une connaissance personnelle :

"Ce sujet m'est éloigné au niveau professionnel mais m'est proche par mon statut de jeune maman..."

ou de la découverte du terrain à travers des études et ou lectures préalables :

"Ce champ m'intéresse depuis longtemps. J'ai pu le découvrir à travers mes études de travailleur social et différentes expériences de vie. "

REPRESENTATION DE L'IMPLICATION DANS UN CHAMP D'ACTION COMME FACTEUR FAVORISANT LA RECHERCHE¹¹

Comment les praticiens-chercheurs anticipent-ils l'activité de recherche qu'ils vont être amenés à réaliser ? Considèrent-ils que la plus ou moins grande proximité avec les terrains sociaux (les champs d'action) soit de nature à favoriser leur travail ? Il ne s'agit pas ici de s'interroger sur un facteur facilitant ayant été effectivement rencontré et vécu mais il s'agit d'une représentation mentale de ce facteur *a priori*, c'est-à-dire avant que l'activité n'ait effectivement lieu¹².

Plusieurs modèles d'avantages perçus apparaissent fortement : l'affinement d'un objectif spécifique de recherche, l'accessibilité d'informations utiles, l'identification de personnes-ressource, la facilitation de l'observation empirique. Illustrons ces modèles. Les *verbatim* parlent d'eux-mêmes.

La connaissance préalable permet d'affiner objectif et hypothèses

"C'est un domaine que je connais bien : concepts théoriques, données statistiques, savoir-faire de terrain (contact, certaines compétences interculturelles). Deuxièmement, c'est un domaine qui me passionne, donc pas de risque de démotivation."

¹¹ La question posée était : "Avez-vous le sentiment que cette proximité avec un terrain concret est un avantage ? "

¹² On pourrait suspecter que la consigne donnée aux étudiants (telle que présentée au début du texte) influence les réponses obtenues. Cela ne semble pas être le cas car les réponses sont obtenues à un moment où ces recommandations ne sont pas encore discutées.

"J'ai déjà rédigé un cahier pédagogique, ce qui m'a permis de m'immerger dans le sujet et donc d'en avoir saisi certaines particularités et difficultés inhérentes à la société actuelle.

"Du fait que je m'intéresse à ce terrain depuis longtemps, j'ai de nombreuses informations par rapport à celui-ci."

"J'ai longtemps travaillé en tant qu'animateur et responsable d'organisation de projets locaux de développement auprès d'un partenaire africain. J'ai donc une certaine connaissance du fonctionnement des partenaires africains."

"Cela pourrait me permettre de gagner du temps dans la phase préparatoire de la recherche en me donnant accès à des personnes ressources, témoignages (...) et m'orienter plus facilement dans la définition de ma question de recherche. "

La proximité avec le terrain donne accès à des informations

"Le côté professionnel m'offrira davantage d'informations plus 'institutionnelles'..."

"J'ai la possibilité de recueillir les informations directement sur un terrain de recherche qui est facile d'accès et très diversifié. Je suis déjà une utilisatrice du système, je fais aussi partie de différents réseaux sociaux sur les monnaies complémentaires."

Connaître un terrain permet d'identifier les acteurs du champ (personnes ressources)

"Je connais plusieurs revues, périodiques, sites internet de références concernant cette problématique. Je peux sans doute trouver assez facilement des contacts de témoins intéressants ou spécialistes dans ce domaine."

"Le fait d'être sensibilisée par le sujet, d'avoir une connaissance directe et réelle de ce terrain, d'avoir des contacts qui peuvent devenir des ressources."

"Durant ces années d'expérience, j'ai eu l'opportunité de rencontrer le personnel à différents niveaux hiérarchiques et d'autres intervenants (...). La connaissance de ces différents acteurs me sera d'une grande utilité dans la récolte de données et d'informations."

"Je côtoie les membres de l'équipe de la coordination et j'ai une certaine connaissance du domaine d'activité. J'ai participé à des séminaires et pris part à des groupes de travail, de réflexion avec les membres de cette équipe. Cette proximité me permettra d'avoir aisément accès aux différentes documentations, informations dont j'aurai besoin."

La proximité facilite la récolte des données et l'observation empirique

"Je pourrais voir combien de personnes ont bénéficié de cette mesure et éventuellement ce qu'elles sont devenues après avoir été orientées vers ce dispositif d'insertion."

"Je pourrai partir de beaucoup de cas concrets. De plus, j'aurai accès à tous les documents utiles concernant les élèves et leur comportement, les professeurs et leur manière de gérer les problèmes. Et j'aurai les mains libres pour organiser des rencontres (entretiens individuels ou collectifs)."

"L'accès à tous les documents qu'ils soient administratifs, financiers ou statistiques, l'accès aux banques de données. J'ai aussi à disposition tous les fichiers des personnes, les contacts en seront facilités..."

"Je suis gestionnaire d'une structure d'hébergement d'urgence destinée à des personnes victimes de la perte soudaine et imprévisible de leur logement (...) Cette proximité me permettra d'avoir accès à toute une série d'informations et d'obtenir des témoignages concrets."

Un autre modèle apparaît mais très faiblement : l'intérêt pour une recherche qui serait manifesté par les acteurs du champ.

"Mon projet intéresse mes "supérieurs" en termes d'étude et d'adaptation. Mes contacts dans le privé semblent aussi prêts à répondre à mes questions pour améliorer la qualité de la formation socioprofessionnelle."

LA REPRESENTATION DE L'IMPLICATION DANS UN CHAMP D'ACTION EN TANT QU'OBSTACLE A LA RECHERCHE

On est encore ici¹³ dans le registre d'une représentation mentale *a priori* et anticipatrice. Les sujets n'évoquent plus un facteur considéré comme facilitant l'activité future de recherche mais à l'inverse un élément qui à leurs yeux pourrait constituer un handicap ou une difficulté.

Tout d'abord, une série de difficultés techniques ou méthodologiques assez générales sont évoquées par les praticiens-chercheurs, à l'entame de leur travail de recherche. Comme par exemple :

"La difficulté pourrait être la récolte de cette information. Il n'existe pas de répertoire reprenant les noms des usagers et surtout ce qu'elles sont devenues. Il faudra compter sur la bonne collaboration des collègues pour qu'ils puissent faire l'effort de se rappeler toutes les personnes qu'ils ont orientées."

"J'ai peu de connaissance en politique publique et n'en maîtrise pas spécialement les concepts. Un travail important d'acquisition de connaissances sera sans doute nécessaire, je devrai être particulièrement attentif au choix du cadre théorique."

"La plus grande difficulté sera d'entrer en contact de façon plus étroite avec les acteurs (employeurs, syndicats, victimes) mais également de retrouver des sources fiables et scientifiquement acceptables pour approfondir le questionnement."

Mais ce qui nous intéresse ici ne sont pas ces difficultés pressenties en général mais bien la représentation que se font, au début de leur travail de recherche, les praticiens-

¹³ La question posée était : "Avez-vous le sentiment que cette proximité avec un terrain concret représente un désavantage ?" De nouveau, on ne peut imaginer que les consignes proposées aient influencé les réponses.

chercheurs, des difficultés qui proviendraient éventuellement d'une trop grande proximité avec le terrain. En d'autres mots, si l'ancrage est effectivement perçu, comme nous l'avons vu ci-dessus, comme un avantage tout à fait majeur, ne représente-t-il pas également un inconvénient ? Plusieurs modèles dans ce sens ont été relevés dans notre matériau :

■ Passer d'un modèle d'action à un modèle de recherche

"Ce n'est pas toujours facile de passer d'une approche militante à une approche scientifique, avec tout ce que celle-ci implique comme pré requis de neutralité. "

"Je suis consciente qu'il faut éviter de projeter mon vécu et mes expériences sur les choix faits dans le processus de construction de la recherche."

"Le fait d'être fort impliqué dans ces activités pourrait nuire à mon impartialité lors de l'analyse des résultats de recherche."

"Pour me mettre dans la posture d'un praticien-chercheur, il faudra que je fasse un travail de distanciation par rapport à ce champ (qui m'est bien familier)."

■ Se distancier de ses émotions et affects

"Prendre distance avec mes affects. Le fait d'avoir beaucoup de questions et de réflexions autour du sujet font que mes idées sont troubles et emmêlées. "

■ Etre inséré dans le terrain professionnel (déontologie)

"Mon titre de responsable ne risque-t-il pas d'influencer la spontanéité des attitudes et des réponses chez les élèves mais aussi chez mes collègues ? Enfin, je devrai respecter scrupuleusement les règles de déontologie : secret professionnel, anonymat, ..."

■ Se faire influencer par le terrain

"Eviter aussi de se faire influencer par les acteurs de terrain. Une telle influence pourrait amener à regarder la réalité à étudier avec les seules lunettes des acteurs de terrain qui sont certes incontournables mais dont on doit se garder d'adopter le point de vue."

"Je devrai demander des autorisations (ce qui est normal) et les différents responsables voudront avoir un droit de regard (ce qui est toujours normal) sur les résultats obtenus. Il se pourrait que l'on me demande, alors, de modifier certains résultats afin de garder/ divulguer une bonne image du CPAS."

■ Vivre une proximité psychologique

"Etant investie au quotidien dans un accompagnement de proximité avec les victimes, le risque de ne pas pouvoir prendre le recul nécessaire est présent."

"Il faudra rester neutre, éviter de se faire influencer par sa propre sensibilité, c'est-à-dire par sa proximité avec les sujets."

C'est un peu l'idée de "penser contre soi" qui apparaît dans ces représentations. Il faudra, disent-ils, se méfier de ses propres émotions, de ses convictions qui pourraient provenir d'une proximité trop grande avec son champ d'action.

Alors que le modèle dominant en termes de facteur facilitant était essentiellement d'ordre méthodologique, la difficulté ici perçue est principalement de nature épistémologique.

La recherche en tant que productrice de perspectives d'action

Pour rappel, la question posée à ce propos était formulée comme suit : "Les mémoires en formation d'adultes, au terme d'une approche rigoureuse de nature scientifique, peuvent déboucher sur des propositions d'action. Dans votre cas, idéalement, souhaitez-vous que votre mémoire débouche sur des pistes d'action, des recommandations concrètes ?"

UNE REELLE VOLONTE DE REVENIR AU TERRAIN

La volonté des praticiens-chercheurs en formation de "revenir au terrain" est élevée et explicitement exprimée. Le travail de fin d'étude doit avoir une utilité hors de l'université. Il ne peut se cantonner, se réduire à la sphère académique. Ce travail de fond n'est pas réalisé uniquement en vue d'obtenir un diplôme, fut-il de master universitaire. Il doit pouvoir retourner au champ d'action à partir duquel il a pu émerger. Cette volonté est présente dans les *verbatim* qui suivent.

"J'aimerais que ce mémoire, sur base d'une analyse rigoureuse et d'un appareillage théorique solide puisse déboucher sur des pistes concrètes d'action."

"Pas de problème pour les propositions sur les pistes d'action. Je ne cesse d'en chercher et ce ne sont pas les idées qui me manquent. Le tout serait d'arriver à faire bouger les autres (Etat, école, professeurs, ...) pour réaliser concrètement quelque chose soutenu par le projet et mis en œuvre par les acteurs de terrain."

"Ces pistes d'action pourraient être des recommandations politiques, ou simplement des outils pour l'amélioration du quotidien."

"J'espère évidemment pouvoir répondre à un certain nombre de questions que se posent les acteurs de terrains et par là même pouvoir proposer des pistes d'action pouvant pallier les difficultés auxquelles ils peuvent être confrontés. Je serai donc attentive à avoir une approche très pratique et concrète."

"Cette épreuve du terrain me permettra d'être aux prises avec la réalité. Je voulais clôturer cette formation par un mémoire "utile" c'est-à-dire qui peut constituer une plus-value au fonctionnement d'une structure. Je suis impatient de découvrir le résultat de mes analyses et de faire des propositions d'actions qui tiennent la route."

"Pouvoir mettre en relation le mémoire et le terrain est un dénouement idéal qu'on peut imaginer après une formation telle que celle-là. Cela permettra de donner du sens et de matérialiser les différents concepts et outils explorés pendant la formation."

Au-delà de ce positionnement général qui exprime un réel souhait de revenir vers le terrain, voyons plus précisément quels modèles d'action spécifiques se dégagent par rapport à ce retour vers le terrain. Trois modèles s'imposent : le soutien à un groupe social spécifique, l'amélioration d'un dispositif particulier, la conscientisation de pouvoirs publics.

■ Aider un groupe précarisé, en difficulté

"Ce discours plus prescriptif aura la forme de recommandations explicites afin d'améliorer la situation de cette minorité ainsi que des familles vivant des situations de grande pauvreté à un niveau local mais aussi à un niveau plus global."

"L'idée serait d'envisager un groupe de soutien pour les parents en processus d'adoption pour les aider à gérer l'attente et les difficultés."

■ Améliorer un dispositif spécifique

"Il va probablement émerger quelques aspects sur lesquels une attention particulière n'a pas encore été portée, aspects qui constituent une des faiblesses de ce dispositif d'insertion, des pistes destinées à corriger ce qui fait que le succès de cette mesure ne soit pas meilleur que ce qu'il est pour le moment. En tout cas, il pourrait surtout s'agir de conseils basés sur les résultats de mes observations..."

"Modifier le programme d'enseignement pour y introduire un peu de respiration et d'humanisation (formation avec de larges espaces de parole). Les mises en place professionnelles pourront reposer dorénavant sur une connaissance scientifique et, je l'espère, pourront gagner en efficacité."

"Proposer des pistes, des propositions pour la mise en place de partenariat favorisant des apports réciproques, en vue de réaliser les objectifs de changements sociaux désirés (y inclus des propositions d'activités)."

"J'aimerais que mes recherches me soient utiles dans mon cadre professionnel de façon directe ou indirecte. Je pense aux questions de vivre ensemble, de démocratie, de mutations sociétales et culturelles ; je pense aux significations et représentations mobilisées par chacun, aux normes, à ce qui parcourt la société sans se révéler au premier regard..."

■ Conscientiser les responsables publics

"J'espère pouvoir conscientiser à un plus haut niveau (pouvoir public, subsidiant) de la nécessité d'espace de création dans l'espace public."

"Je ne sais pas encore trop de quelle manière mais peut-être qu'il y ait au moins un représentant de chaque service dans les groupes de travail et/ou de décision qui ont lieu dans les hautes sphères de la hiérarchie que contient le CPAS."

"La recherche pourrait aboutir à une série de recommandations. Par exemple, un guide de bonnes pratiques en termes de participation dans les quartiers."

"En tant qu'expert du vécu en matière de pauvreté et d'exclusion sociale, je suis chargé d'assurer une remontée d'informations à destination du monde politique et de la société civile dans son ensemble (...) nous sommes amenés à formuler des avis sur des notes politiques, à participer à des débats d'opinion, à attirer l'attention des décideurs sur les mesures ou les situations qui ne tiennent pas suffisamment compte des besoins ou des spécificités du public cible."

D'autres modèles bien que minoritaires émergent également

■ Renforcer la mobilisation d'acteurs

"Ces pistes pourraient concerner les modes d'actions des habitants permettant de se mobiliser activement dans une logique de confrontations offensives avec les pouvoirs publics et promoteurs/spéculateurs privés afin de récupérer son droit à la ville (utopie ?)."

"Ce serait mon plus grand souhait que d'arriver à ce que les acteurs de terrain soient plus/mieux consultés avant que des décisions soient prises au niveau politique."

■ Accroître la cohésion sociale

"Détecter ce qui accentue ou freine la rencontre entre ces deux communautés permet de savoir à quoi il faut être attentif si l'on désire plus de mixité au sein de notre société."

"Je suis persuadée que la migration est un domaine où le besoin de changement est urgent en Europe, à tous les niveaux, et que donc tout travail de recherche doit déboucher sur de pistes d'action."

■ Améliorer la gouvernance

"L'amélioration de la coopération, de partenariat vs de compétition. Etablir une relation plus de confiance basée sur une bonne gouvernance plutôt qu'une relation policée, basée sur le contrôle et les sanctions."

"Le gouvernement a mis en place plusieurs mesures en vue de tenter de promouvoir la diversité au sein des entreprises bruxelloises à travers plusieurs politiques incitatives. Ces politiques n'ont jusqu'à présent pas fait l'objet d'une évaluation globale."

■ Questionner le terrain

"Il pourrait s'agir de recommandations pratiques, d'actions nouvelles ou de réflexions visant un changement d'analyse politique. Ma difficulté sera de repartir du terrain (accessibilité de ce terrain) en vue de faire émerger un questionnement nouveau et percutant."

S'intéressant à la démarche praxéologique chez des travailleurs sociaux, Gillet (2012) distingue différents "pôles". Ceux-ci apparaissent également dans la lecture des verbatim que nous avons présentés ci-dessus : "un raisonnement sur une situation à

décrire, à comprendre, en prévoyant son évolution en fonction des actions qu'ils projettent d'exercer sur elle et des compromis et transactions qu'elles impliquent ; des objectifs, c'est-à-dire ce qu'ils cherchent à obtenir, à modifier, à créer, à changer en intégrant les ressources et les contraintes ; des décisions, c'est-à-dire opérer des choix déterminés entre plusieurs hypothèses d'action en fonction du niveau et de la hiérarchie des enjeux ; une éthique, c'est-à-dire des valeurs philosophiques, morales ou politiques."

Ces quatre dimensions nous ont semblé être bien présentes dans notre matériau : situation à comprendre, objectifs, enjeux, valeurs.

LIMITES DE L'ANALYSE ET CONCLUSIONS

Les limites de notre observation exploratoire sont évidentes. Tout d'abord, en termes de population visée. Les étudiants adultes ici considérés sont engagés dans un cursus spécifique, en politique économique et sociale ; les réponses obtenues sont dès lors indélébilement marquées par le contenu même de la formation et par les motifs des étudiants à y accéder. Proposer les mêmes questions à des adultes impliqués dans une autre formation (en éducation ou en évaluation des politiques publiques) aurait bien entendu fourni d'autres types de réponses.

Ensuite, si cette recherche se poursuivait, d'autres groupes d'adultes, et en plus grand nombre, devraient être considérés. Enfin, la technique de recueil de données employée (questionnaire écrit) n'était peut-être pas de nature à faire émerger un matériau de type plus biographique. Une technique davantage qualitative (entretiens semi ou non-directifs ou récits de vie) aurait également été féconde.

Dès lors, les conclusions auxquelles nous aboutissons ci-dessous seront retenues au titre d'hypothèses.

Tout d'abord, nous avons relevé que les mémoires réalisés par les étudiants adultes au terme de leur master en politique économique et sociale sont des mémoires de recherche s'inscrivant dans une démarche d'intelligibilité. Ils ne sont généralement pas des travaux réalisés par des "praticiens-réflexifs" qui viseraient à améliorer les actions professionnelles, ni non plus des recherches-action visant à modifier directement, en cours de recherche, les représentations des acteurs du champ.

Peu nombreux également sont ces travaux de fin d'étude qui s'inscrivent dans une perspective homéostatique, de nature expérientielle, qui aurait pour but premier de rétablir un équilibre individuel dans la réalisation d'une quête de sens personnelle.

Grand nombre des projets de recherche sont plutôt perçus en tant qu'exercice d'une citoyenneté renforcée. Celle-ci se décline de différentes manières : prédominance de questions éthiques, recherche de réponses à différentes formes de précarité, propositions d'évaluation de politiques, réflexion sur l'efficacité de dispositifs spécifiques. De manière générale, les mémoires tendent à s'inscrire dans la perspective de production de savoirs d'intelligibilité et de compréhension d'une situation sociale et/ou politique.

Deux modèles apparaissent dominants en termes d'implication dans un "territoire d'activités". Tout d'abord, une perspective d'articulation avec un champ d'action issu d'une activité professionnelle, présente ou, plus fréquemment, passée. Ensuite, articulation avec une préoccupation culturelle et/ou d'insertion sociale, récurrente, ancrée.

Le noyau dur de la représentation en termes de facteur facilitateur est du registre de la méthode (facilité pour accéder aux données empiriques, personnes-ressource, documents, etc.). Le noyau dur de la représentation en termes de facteur handicapant est d'ordre épistémologique (distanciation et rapport aux acteurs du champ).

Bien entendu, au-delà de ces différentes représentations et intentions, le chemin à parcourir est encore long. Car il reste aux étudiants à passer de leur "question de terrain" à une véritable "question de recherche".

Et, en réalité, leur parcours de "distanciation" ne fait que commencer.

BIBLIOGRAPHIE

Albarello, L. (2012). *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*. 4^e édition. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Albarello, L. (2010). La place paradoxale du praticien-chercheur. *Education Permanente*, 185.

Albarello, L. (2004). *Devenir praticien-chercheur. Comment réconcilier la recherche et la pratique sociale*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Barbier, J.M. (2008). Les rapports entre recherche, action et formation : distinctions et articulations. *Education Permanente*, 177, 49-66.

- Barbier, J.M. (2011). *Vocabulaire d'analyse des activités*. Paris, France : Puf.
- Berthelot, J.M. (1990), *L'intelligence du social*. Paris, France : Puf.
- Berthelot, J.M. (2004), *Les vertus de l'incertitude*. Paris, France : Puf.
- Berton, J.F. (2000). *Mode et méthode spécifique de la recherche en sciences humaines : Sa pertinence dans le domaine de la formation et de l'éducation*. [en ligne] <http://biblio.recherche-action.fr/document.php?id=196>
- Bourgeois, E. (1996). L'adulte qui apprend : questions nouvelles pour la recherche. In Bourgeois E. *L'adulte en formation. Regards pluriels* (p. 149-155). Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Collectif. (2000). *Education Permanente*, 145.
- Dauzet, L. (s.d.). *Mémoire professionnel - Cahier des charges*. Centre Scientifique et Technologique de Saint-Denis. [en ligne] <http://jonfosse.cluster003.ovh.net/sites/defaultfiles/TFE/Memoire%20professionnel.pdf>
- Delavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches Qualitatives*, 3.
- Gillet J.C. (2012). *La démarche praxéologique*. [en ligne] http://jeanclaudegillet.free.fr/la_demarche_praxeologique.htm.
- Josso, C. (1996). Se former en tant qu'adultes : défis, enjeux, ressources et difficultés. In Bourgeois E. *L'adulte en formation. Regards pluriels* (p. 83-93). Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Legault, G. A. (2008). La pratique réflexive et le praticien en éthique. *Colloque de l'Apec Québec Juin 2008, Ciréa Université de Sherbrooke*. [en ligne] http://www.reoq.ca/wp-content/themes/theme1070/doc/colloques/2008_legault_pratique.pdf
- Schön, D. (1993). *Le praticien réflexif. A la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal, Canada : Edition Logiques.